

recueillis. Ils fondèrent aussi et dotèrent à Dinan une maison de charité.

Cette maison existe encore. Quatre filles de la Sagesse sont chargées de visiter les malades, et de distribuer des aumônes aux pauvres de la ville.

La mission de Dinan finie, Montfort obtint les pouvoirs nécessaires pour en faire une autre aux soldats qui étaient en garnison dans la ville.

Le succès fut complet.

Il sut gagner leur affection par les prévenances de sa charité, et toucher leurs cœurs par la force de ses discours. On les voyait fondre en larmes à tous ses sermons, et courir ensuite au tribunal de la pénitence.

CHAPITRE IX

I

Missions de Saint-Brieuc, La Chèze, Moncontour.

M. Ludugé, supérieur des Missionnaires diocésains, vicaire général et théologal, avait une grande réputation dans le diocèse de Saint-Brieuc, où il faisait beaucoup de bien.

Informé des grands succès qu'obtenait Montfort par ses prédications, il l'invita à travailler avec lui et les missionnaires qu'il s'était choisis. Montfort accepta avec joie.

Les missionnaires que M. Ludugé s'était associés étaient pleins de zèle et de talents; mais le nouveau venu, quoique dans un emploi inférieur, fixa bientôt sur lui, sans le savoir, l'attention de tous.

Il fit un grand nombre de missions sous la di-

rection de M. Ludugé, qui avait travaillé dans sa jeunesse avec le P. Maunoir, mort en 1683. Les principales furent : celles de Beaulon, Le Verger, Merdrignac, Plumieux, La Chèze, Saint-Brieuc et Moncontour.

Partout il obtint les plus étonnants succès ; partout aussi il fit éclater les plus étonnantes vertus. Sa parole avait une puissance singulière sur les populations, qui accouraient en foule pour l'entendre.

Ce qu'il fit à la Chèze est particulièrement remarquable. Il semble que la divine Providence l'eût conduit là pour l'exécution d'une œuvre qui lui était réservée.

La Chèze est une petite ville du duché de Rohan, à deux lieues de Loudéac, dans le diocèse de Saint-Brieuc. Il y avait dans cette paroisse une vaste chapelle dédiée à la sainte Vierge sous le nom de Notre-Dame de Pitié. Elle était abandonnée depuis longtemps, et n'était plus, en 1707, qu'une mesure remplie de ronces et d'orties.

Saint Vincent Férier, le grand apôtre de la Bretagne, avait prédit longtemps auparavant,

qu'un homme de Dieu, fort contrarié et bafoué, restaurerait cette chapelle.

Montfort en entreprit la restauration ; il voulut que le tout fût exécuté de la manière la plus convenable, sans calculer les dépenses. Après avoir fait solidement restaurer les murs, refait la toiture, le dallage, les portes et les fenêtres, il s'occupa de l'intérieur, qu'il orna avec beaucoup de goût et une grande magnificence. Les dépenses furent considérables. Le Missionnaire présida à tout et se chargea de tout. L'argent venait à point nommé, quand il en avait besoin.

Au château de la Grange, on visite avec piété une petite chambre que le Bienheureux habita, et dans laquelle on voit une pierre appelée *l'Oreiller du Père Montfort*.

Pendant cette mission, il opéra plusieurs prodiges : il rendit la santé à M^{me} de la Villethebaut, qui était atteinte d'épilepsie ; il guérit plusieurs personnes atteintes de la fièvre ; tous les jours, il multiplia les pains en faveur des pauvres, dont il faisait sa plus chère compagnie.

Le pieux Missionnaire passa trois mois à Saint-Brieuc. Il prêcha plusieurs retraites : chez les

Filles de la Croix, chez les Ursulines et ailleurs, et partout il fit un bien immense.

Sa parole avait une puissance extraordinaire sur tous ceux qui l'entendaient.

Rien de plus admirable que son genre de vie pendant tout le temps qu'il passa à Saint-Brieuc. Outre les fatigues continuelles des retraites, de la prédication, de la confession et des autres devoirs du saint ministère auquel il ne se refusait jamais, il s'occupait sans cesse des pauvres. Il en nourrissait régulièrement jusqu'à deux cents; il les servait, leur faisait le catéchisme, et récitait avec eux le chapelet. Ses pénitences, ses mortifications étaient étonnantes; souvent son confesseur fut obligé d'en modérer les rigueurs. Bien souvent il passait les nuits en prières. Avec une vie si sainte et si mortifiée, il ne faut pas s'étonner du bien qu'il faisait partout.

En quittant Saint-Brieuc, il alla avec M. Ludugé faire une mission à Moncontour.

En entrant, le dimanche, dans la petite ville, il trouve une bande de jeunes gens et de jeunes en train de danser. Il s'en va réciter, à genoux, le chapelet au milieu de la danse, et, au bout

d'un moment, il faut que tout le monde le récite avec lui.

Après cette mission, il quitta M. Ludugé et revint dans son pays natal.

II

Saint-Lazare. — Missions de Montfort, de Bréal, Romillé.

ERMITAGE DE SAINT-LAZARE.

Après les missions de Moncontour, dans le diocèse de Saint-Brieuc, le Missionnaire se retira dans sa paroisse natale, à Saint-Lazare.

Malgré le succès de sa parole, il sentait un vif besoin de s'unir à Dieu dans la méditation et la solitude : c'est là que se forment les saints et se préparent les grands apôtres.

Saint-Lazare est bien réellement un ermitage tel que les aimaient les pieux solitaires d'autrefois, tel aussi que devait les aimer notre Bienheureux.

La nature y est belle, mais de cette beauté

austère qui, au lieu d'épanouir l'âme, la force à se replier sur elle-même et à trouver sa consolation dans les saintes pensées de Dieu et de l'éternité.

Montfort ne chercha pas à s'établir sur les hauteurs de COULON, qui en est voisin, et d'où il aurait pu voir la maison où il était né.

La grandeur des horizons, l'harmonie et la variété du spectacle qu'on a sous les yeux dissipent l'âme et empêchent la réflexion et les pieuses tristesses.

Ce n'est pas dans ces riants paysages que voulait se fixer le Bienheureux; il lui fallait une scène rétrécie et mélancolique, une rivière, un ruisseau qui coule monotone, des arbres, des rochers, des monticules qui limitent, qui arrêtent la vue.

Cette nature de Saint-Lazare, qui semble gémir dans son isolement, avait de l'harmonie avec cette âme qui pleurait son exil et ses misères; ce vallon attristé lui rappelait que la vie, comme le dit si bien l'Écriture, est la vallée des larmes.

En entrant dans cet ermitage qui depuis longtemps n'était pas habité, il trouva la chapelle en ruines. Il la fit réparer avec le plus grand soin,

il y plaça une statue de la sainte Vierge, à laquelle il donna le nom de la Sagesse.

C'est là qu'il se retirait dans l'intervalle de ses missions pour se livrer plus tranquillement à la prière, à l'oraison, et satisfaire plus aisément son goût pour la pénitence et la mortification.

MISSION DE MONTFORT.

Depuis longtemps il avait formé le projet de prêcher une mission dans sa ville natale. Il jugea que le moment était venu de mettre à exécution son pieux dessein.

Cette mission eut lieu vers la fin de 1707; elle ne fut pas moins fructueuse que les autres.

Les habitants de Montfort et des paroisses voisines se rendirent en foule aux exercices de la mission. « Un jour, » dit M. Blain, son compatriote et son ami, « une foule immense était réunie dans l'église de Saint-Jean. Il monte en chaire; on le dévore des yeux... on attend qu'il parle... Lui, pas un mot!... Il tire son grand crucifix, qu'il portait toujours avec lui, et le montre à l'assis-

tance avec une telle flamme dans le regard, que tout ce peuple se prend à frémir et à crier miséricorde!... »

Le Missionnaire voulait couronner ces exercices par l'érection d'un calvaire, qui, en rappelant à leur souvenir les grâces qu'ils avaient reçues, graverait dans leurs cœurs l'amour d'un Dieu crucifié. Ses compatriotes étaient entrés dans ses vues, et se faisaient une joie d'y contribuer, chacun selon ses moyens.

Pour planter la croix, le Missionnaire avait choisi une éminence, afin qu'on pût l'apercevoir de très loin. Il voulait bâtir de distance en distance, autour de son calvaire, quatorze chapelles, où les quatorze stations du Chemin de la Croix auraient été représentées.

Déjà le sommet de la butte de la Motte était aplani, quand survint un ordre du duc de la Trémouille, seigneur de Montfort, qui défendait de continuer les travaux. — Eh bien ! s'écrie Montfort dans un saint enthousiasme, on nous empêche de planter notre croix ! Plantons-la dans notre cœur ; elle y sera mieux placée que partout ailleurs.

Quand le duc de la Trémouille lui notifia sa défense, il fit une prédiction qui s'est réalisée de nos jours : « Quoi que vous fassiez, » répondit-il, « ce lieu deviendra un lieu de prières et de dévotion. »

La nouvelle église est bâtie à l'endroit même où il voulait élever son calvaire.

Après la mission, Montfort revint à Saint-Lazare pour se reposer et se livrer, en silence, à ses méditations, à ses pénitences, et se fortifier contre les nouvelles épreuves qui ne manqueraient pas de lui arriver.

Pour exercer le zèle qui le dévorait, souvent il sortait de son ermitage et s'en allait prêcher dans les halles, sur les places publiques de la ville. Une foule immense de peuple, que les plus vastes églises n'auraient pu contenir, accourait pour l'entendre.

De si admirables résultats ne furent pas obtenus sans de grandes épreuves et de poignantes tribulations. Les afflictions ne vinrent pas seulement des ennemis accoutumés de la religion ; il était réservé au Père Montfort d'endurer une résistance plus douloureuse encore : celle des hommes

qu'il aimait, et qui aimaient Dieu comme lui.

Ceux qui ont la même droiture d'intention n'ont pas toujours la même communauté de vues, et cependant chacun tient à son opinion, parfois même avec excès.

Quelques ecclésiastiques trouvèrent que Montfort poussait le zèle trop loin ; d'autres voulaient imprimer à ce zèle leur impulsion particulière.

Enfin, le pieux Missionnaire eut la douleur de tomber dans la disgrâce de son évêque.

Dans ce temps-là, Mgr Desmarais, évêque de Saint-Malo, vint à Montfort : on lui dépeignit le Missionnaire sous des dehors si défavorables, qu'il lui retira tous ses pouvoirs. Un instant après, le recteur de Bréal, qui ignorait ce qui venait de se passer, pria Sa Grandeur de vouloir bien lui accorder Montfort pour prêcher une mission dans sa paroisse.

L'évêque, qui regrettait déjà peut-être sa vivacité, se rendit à ses pieux désirs, et rétablit Montfort dans tous ses pouvoirs.

Il commença la mission de Bréal vers la Toussaints 1707. Elle eut un immense succès.

Il faillit, dans cette mission, perdre la vie.

Un soir, en retournant au presbytère, il entend des cris dans une maison près de laquelle il passait. Il entre et voit un homme qui maltraitait sa femme. Montfort veut lui dire quelques bonnes paroles pour le calmer.

Cet homme, rendu plus furieux encore par cette intervention charitable, prend une hache et lève ses bras de toutes ses forces pour lui fendre la tête.

Le Missionnaire se jette à genoux pour recevoir le coup ; mais la hache tombe de ses mains, subitement engourdies, sans lui faire aucun mal.

Cet événement et les avis du charitable Missionnaire ne purent corriger ce malheureux, et Montfort, après la mission, lui annonça qu'il mourrait pauvre et misérable. Cette prédiction se réalisa à la lettre.

Quand la mission fut finie, Montfort se retira dans la solitude de Saint-Lazare : là, il se livrait, jour et nuit, à la prière et à la pénitence.

Il prêcha aussi à Breteil, Talensac, Landujan, et Médréac ; nous n'avons aucun renseignement sur ces différentes missions.

Dans le mois d'août 1708, il donna une mis-

sion à Romillé : ce fut la dernière qu'il donna dans le diocèse de Saint-Malo.

L'orage qui grondait sourdement contre lui éclata enfin.

L'évêque de Saint-Malo défendit au Missionnaire de prêcher ailleurs que dans les églises de paroisse.

Dès lors il résolut de s'éloigner d'un lieu où il n'avait plus la liberté de son ministère.

Après avoir choisi une gardienne pour Saint-Lazare, il passa dans le diocèse de Nantes.

Il ne revit plus son pays natal.

Guillemette Rouxel, la gardienne de Saint-Lazare, y vécut d'aumônes jusqu'à l'âge de soixante-huit ans. Son occupation était d'ouvrir la porte à ceux qui venaient prier Notre-Dame de la Sagesse.

A la mort de cette sainte fille, M. Huchet de la Bédoyère, qui était devenu, en 1715, l'acquéreur d'une partie des biens du duc de la Trémouille, rendit, sur la demande du recteur de Coulon, l'ermitage de Saint-Lazare à sa destination primitive.

Il y établit un hospice, où furent placées, en

mémoire du Père Montfort, trois religieuses de la Providence de Saumur pour le desservir et pour visiter gratuitement, à domicile, les pauvres des paroisses de Coulon, de Talensac et du Verger.

Jeanne de la Noüe, leur supérieure, qui vivait encore, et qui n'avait pas oublié le service que Montfort lui avait rendu, se fit un devoir d'envoyer trois de ses filles habiter l'ermitage du saint Missionnaire, et remplir ses vues en gardant la chapelle et soignant les pauvres. Elles furent chassées en 1790 et la propriété fut vendue nationalement.

Les Religieuses se retirèrent à la Bouhernière, dans la paroisse du Verger.

Actuellement, les Missionnaires de Rennes possèdent la maison et la Chapelle de Saint-Lazare.

La statue de Notre-Dame de la Sagesse se trouve à l'Hôpital de Montfort, qui est tenu par les Religieuses de Saint-Laurent. Ces dernières possèdent aussi un morceau de rocher où le Bienheureux appuyait sa tête, à Saint-Lazare, quand il tombait de sommeil.
